



Poésies vives

mardi 29 mars 2005 - 20h30

(Gde) Salle Pierre Seghers

textes & scénographie

Franck Laroze

Philippe Boisnard

mise en scène

Franck Laroze

réalisation multimédia

Philippe Boisnard

participation de

Hortense Gauthier

avec le soutien du Théâtre des Amandiers à Nanterre

POETIK

POLITIK

KONCEPT

avec

Franck Laroze

Philippe Boisnard

Éric Jakobiak

une performance de poésie numérique

Durée : 1 h

> séquences multimédias [26] en 3D >> textes [13] >>> traitement sonore

Deux poètes (**Franck Laroze** & **Philippe Boissard**) et un acteur (**Éric Jakobiak**), ensemble pour faire entendre & voir un autre type de parole poétique, aux antipodes de la poésie patrimoniale au lyrisme dorénavant éculé. Autant dire un changement d'air/ère. Ici les « je » importent peu et sont « autres » d'office, combinés en un jeu défiant le langage dans ses formes traditionnelles, unifiés par une même volonté de dire enfin & vraiment les conditions politiques du monde contemporain & de détourner, par des sonorités & images savamment maniés, la langue de la manipulation contemporaine généralisée. Car c'est d'abord dans l'imaginaire & la mécanique du langage que se livrent (ou non) les guerres post-modernes du « spectaculaire intégré », et c'est aussi par une mise en abîme du langage que les imaginaires peuvent être libérés des prisons de la « communication ». C'est pourquoi cette poésie, objectiviste, vient exténuer, chez chacun de ces auteurs, la logique médiatique qui développe son hégémonie à travers l'information. L'usage des technologies, loin de n'être qu'anecdotique, décors, ou encore passage obligé par une mode, est impliqué nécessairement au niveau des perspectives poétiques suivies, au sens où cette poésie venant déconstruire l'ordre médiatique se doit de se développer en rapport aux médiums utilisés par les médias eux-mêmes.

Francis Marcouin, Directeur du Centre de Recherches Littéraires « Imaginaire & Didactique » à l'Université d'Arras



L a r é a l i t é e s t u n v i r u s

poetiK politiK Koncept est une performance de poésie numérique évolutive imaginée & présentée au gré du contexte politique international par **Franck Laroze** & **Philippe Boissard**. Première du genre – esthétiquement & techniquement –, cherchant à dépasser les frontières traditionnelles entre lecture poétique, performance numérique & représentation théâtrale, elle se veut « objectiviste », se donnant pour objet d'agir sur nos champs de perception & de représentation du monde contemporain. Le langage ici développé, qu'il soit textuel ou scénique, vise à confronter de manière ludique l'ontologie du sujet, sur un mode anthropologique, au champ de l'intégration de l'histoire collective par l'image. Le hors-champ de l'écran/l'image devient ainsi le champ premier de la scène, le poème/« chant de la scène » n'étant plus que la tentative de réappropriation du sujet de sa propre histoire par le langage, à l'instar d'un monde où la représentation du corps a tellement dévoré le corps dans sa réalité que ce dernier se sent comme exclu de sa propre histoire. L'image étant devenu notre inconscient collectif, il s'agit donc, pour le(s) poète(s), de réinventer un langage global de l'être en prenant l'image à son propre piège.

Franck Laroze & Philippe Boissard

S a v o i r n ' e s t p a s v o i r



V o i r n ' e s t p a s s a v o i r





© Fondation Ledig-Rowohl 2003

Né en 1966, ayant parcouru l'Europe durant plusieurs années, **Franck Laroze** est poète, performeur, dramaturge, essayiste et critique. Son travail textuel interdisciplinaire croise les enjeux biopolitiques du monde contemporain et ceux des nouvelles technologies appliquées au spectacle vivant (spectacles / interventions & conférences sur les nouvelles textualités & technologies). Ses créations portent toutes l'empreinte d'un style immédiatement reconnaissable, mêlant politique & poétique, bousculant les champs traditionnels de la littérature & du théâtre.

Cofondateur avec Georges Gagneré de la **CIE INCIDENTS MÉMORABLES** avec laquelle il a créé *Huntsville, la honte du monde* (Théâtre Molière - Maison de la Poésie de Paris, 1999), *Nuits Inter-Dites/Impuretés* (Flèche d'Or, Paris, 2000), *H Manifeste[s] cab@ret politique* (TnDB/Centre dramatique national Dijon-Bourgogne, 2000), *[éleKtroPoétiK]* (Centre Pompidou & CICV, 2000), *Huntsville, l'Ordre du monde [versions 2 & 3]* (Les Contemporaines à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon & Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis / Centre Dramatique National, 2001 & La petite caserne - festival d'Avignon Off 2004).

Cofondateur (avec Chloé Delaume & Mehdi Belhaj Kacem) & directeur de l'association **EVIDENZ** (revue puis arts numériques) : lectures/interventions/projections/performances à l'Hôtel de Sully/MONUM (2001), galerie éof, Centre Georges Pompidou, La Maroquinerie (2002), Université d'Arras (2003), etc.

Il collabore avec des artistes de la scène numérique et a conçu & réalisé ou interprété des performances vidéopoétiques dont *Les Cosmologiques* dans le cadre d'*[éleKtroPoétiK]* (Centre Pompidou, CICV, 2000), et *Des unis vers*, un vidéopoème de 38 mn avec des images & effets spéciaux d'Agnès Desnos et musique de Cédric Pigot (publication du texte/scénario dans n° 9/10 de la revue *Incidences*, DVD à paraître), présenté au TGP/CDN de Saint-Denis en octobre 2001, à la galerie éof en février 2002 [soirée Evidenz], au Centre du Noroît [festival Terminal XperienZ, Arras] en février 2003, à la Comédie du Livre de Montpellier [panoplie.org, 2003]. Avec le vidéopoète & philosophe Philippe Boisnard, il a conçu le *poetiK politiK Koncept*, performance collective de poésie numérique « objectiviste » évoluant au gré de l'actualité nationale & internationale.

Participations aux revues *Aube Magazine*, *L'Acte de choix positif*, *Calamar*, *Edelweiss* (Suisse), *Théâtre/Public*, *Spectre*, articles dans *Libération* (rubrique *Rebonds*), et présent dans plusieurs anthologies (Éditions Autrement, Bérénice, Jean-Pierre Huguet).

Boursier du Ministère de la Culture et de la Communication (aides d'encouragement & à la création - théâtre & poésie numérique - de la DMDTS, 2000), aide à la publication de la Fondation Beaumarchais (2001), lauréat de la Fondation Ledig-Rowohl (Suisse, 2003) et boursier du centre National du Livre (aide d'encouragement - Théâtre - 2004), ses textes & spectacles sur la peine de mort aux USA lui ont valu d'y être déclaré *persona non grata*.

site : <http://www.evidenz.fr> - page web : <http://www.evidenz.fr/wiki/tiki-index.php?page=cvflaroze>

Publications [extraits hors anthologies]

Préservation, Sécurité, Avenir, poésie, Sens & Tonka éditeurs, (mars 2005)

Minimes jetées au vent, aphorismes, Sens & Tonka éditeurs, 2002

Huntsville, l'Ordre du monde [version 2], théâtre, Éditions du Laquet (aide à la publication de la Fondation Beaumarchais), 2001

Huntsville ou le jeu paradoxal, Théâtre/Public n° 156, 2000

Les Sourates libertaires, poèmes, Sens & Tonka éditeurs, 2000

Passions civiles, entretiens avec Valérie Lang & Stanislas Nordey, en collaboration avec Yan Ciret, Éditions La Passe du vent, 2000

Huntsville, la honte du monde, élogie, Éditions Bérénice, 1998

Franck Laroze revient sur les chemins du théâtre grec car il interroge la cité et les forces qui la régissent dans l'inconscient de la pensée collective et dans la conjonction entre pouvoir et savoir scientifique. Il est un auteur de théâtre atypique qui n'écrit pas pour la scène parce qu'il se considère homme de théâtre, mais parce que c'est dans la mise en bouche que ses épopées trouvent toute leur résonance, que les planches permettent aux metteurs en scène d'interroger son écriture [...] qui dépasse la seule finalité d'une représentation scénique. C'est la scène qui s'approprie le poème dramatique qui, une fois écrit, devient une carrière où piocher [...] pour en extraire l'essence d'un matériau.

Thomas Han, *UBU Scènes d'Europe*, avril 2002

L'arme la plus redoutable est la parole. Tout poète est un terroriste de la pensée



Des Unis vers

texte & conception de Franck Laroze (in *Poé/tri*, éd. Autrement, Paris 2001 & revue *Incidences* n° 9/10, Marseille 2003), DVD / vidéopoème de 38 mn avec des images & effets spéciaux d'Agnès Desnos, musique de Cédric Pigot, avec Olivier Comte & Hélène Lancotte, présenté au TGP/CDN de Saint-Denis en octobre 2001, à la galerie éof en février 2002 [soirée EvidenZ], au Centre du Noroît (festival « Terminal XperienZ », Arras) en février 2003, à la Comédie du Livre de Montpellier (panoplie.org), au Château de Lavigny / Fondation Ledig-Rowohl (Suisse) [production EVIDENZ - CIE INCIDENTS MÉMORABLES - LINKS].

Minimes jetées au vent

aphorismes de Franck Laroze (éd. Sens & Tonka, 2002), lecture d'extraits par l'auteur au Théâtre International de Langue Française/Paris Villette [direction Gabriel Garran] en juin 2002.

Huntsville, l'Ordre du monde [versions 2 & 3]

Texte(s) & dramaturgie de Franck Laroze (aide à la publication de la Fondation Beaumarchais, éd. du Laquet, 2001), mise en scène de Georges Gagneré, programmation vidéo de Pedro Soler, avec Delphine Raoult & Éric Jakobiak : création (version 2) au TGP / Centre Dramatique National de Saint-Denis du 26 octobre au 11 novembre 2001, avec l'aide à la création de Thécif - région Île-de-France et le soutien du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis [direction Stanislas Nordey]. *Huntsville, l'Ordre du monde* [version 2] a également été présentée à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon / Centre National des Écritures du Spectacle en janvier 2001 dans le cadre des *Contemporaines* [production CIE INCIDENTS MÉMORABLES]. Reprises (version 3) les 8, 9, 12, 14, 15 & 20 juillet 2004 au festival *Off* d'Avignon (La Petite Caserne & CEILA - Jardin des Cultures d'Europe).

[éleKtropaétiK]

première manifestation de poésie électronique, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/DMDTS (aide à la création), de LA BEAUTÉ en Avignon 2000, RADIOFG, Le Printemps des Poètes, MONUM, conçue par Franck Laroze & Frank Smith, mise en espace de Georges Gagneré, avec des textes de Patrick Bouvet, Franck Laroze, Nathalie Quintane, Frank Smith, et la participation de vidéastes et musiciens électroniques contemporains (Radio Mentale, Cédric Pigot, Vincent Epplay, Agnès Desnos, Gabrielle Wambough), avec Delphine Raoult : *Les Rendez-vous électroniques* au Centre Georges Pompidou (Paris, 11 septembre 2000) & Festival *Interférences 2* au CICV / Pierre Schaeffer (Belfort, 16 décembre 2000) [production CIE INCIDENTS MÉMORABLES].

H Manifeste[s], cab@ret politique

sur une idée de Franck Laroze, conception & mise en scène de Georges Gagneré, avec Delphine Raoult, Isabelle Olive et Éric Jakobiak, d'après *Dans la neige électronique avec la machine qui vient* de Christophe d'Hallivillée et *Les Sourates libertaires* de Franck Laroze (éd. Sens & Tonka, 2000) : création aux 11^{èmes} Rencontres Internationales de Théâtre de Dijon organisées par le TNDB/Centre Dramatique National de Bourgogne [direction Dominique Pitoiset] du 18 au 21 mai 2000 (avec une aide d'encouragement de la DMDTS/Ministère de la Culture et de la Communication) [production CIE INCIDENTS MÉMORABLES].

Nuits Inter Dites/Impuretés

au Flèche d'Or Café (Paris XX^e, 10 avril 2000), mise en espace de Georges Gagneré, avec Delphine Raoult, Éric Jakobiak, Arianne Moret, etc. ; [production CIE INCIDENTS MÉMORABLES]. Textes de Antonin Artaud, Charles Baudelaire, William Burroughs, Louis-Ferdinand Céline, Aimé Césaire, Marc Cholodenko, Guillaume Dustan, Jean Genet, Hervé Guibert, Michel Houellebecq, Vladimir Jankélévitch, Franck Laroze, Bernard Noël, Ben Okri, Pier Paolo Pasolini, Fernando Pessoa, Thierry Renard, Charles Reznikoff, Arthur Rimbaud, Pierre Ronsard, Frank Smith, André Velter, Paul Verlaine.

Huntsville, la honte du monde

de Franck Laroze (éd. Bérénice, 1998), adaptation & mise en scène de Georges Gagneré, avec Éric Jakobiak : création au Théâtre Molière - Maison de la Poésie de Paris [direction Michel de Maulne], avec le soutien d'*Amnesty International*, Paris, du 19 mai au 27 juin 1999 ; reprises au Centre National des Arts et Métiers (septembre 2000), au Théâtre du Jarnisy (mars 2000), au Théâtre de Feu / Centre Dramatique des Landes (décembre 2000) [production CIE INCIDENTS MÉMORABLES].

Les Meutes

de Franck Laroze, lecture & mise en espace dans une adaptation de Georges Gagneré, avec Blanche Giraud-Beauregard, Éric Jakobiak, Christophe van de Velde, Guillaume Gilliet, au « Carreau »/Scène nationale de Forbach [direction Laurent Brunner] en mars 1997.

L'Occident est né en prenant le ciel pour miroir, et mort en ne voyant plus que des ciels de cendres dans ses miroirs.



philippe boisnard



Né en 1971, **Philippe Boisnard**, écrivain, vidéaste, essayiste, dirige l'association trame-ouest (éditions et organisateur de lectures poétiques). Publie dans de nombreuses revues de littératures contemporaines (Fusées, Java, EvidenZ, PlastIQ) et des articles aussi bien dans des quotidiens nationaux que dans des revues de philosophie (*Libération*, *l'Express*, *Revue d'Esthétique*, *Respublica*). Accompli depuis 2000 des lectures et des performances audio-video-poétik (Beaubourg 2001, Nouveau Casino 2002, Galerie Eof 2002, L'arsenal Metz, Musée d'art moderne de Strasbourg & festival *Instants vidéo* 2004). Expose ses œuvres videopoétiques (Musée d'art moderne de ST Etienne 2003-2004, Galerie artcore 2004). C'est à partir d'une interrogation sur les structures de diffusion de l'information, qu'il a décidé de développer une poésie utilisant les mêmes outils que ceux de la propagande publicitaire ou informationnelle. Ce qui l'a conduit dès le début de la guerre d'Irak à produire une action d'écriture via le net, mettant en place des compositions verbi-visuelles détournant l'actualité et développant une performance live (*War-z actualité / Irak under attack*) chroniquée par A. Rivoire dans *Libération*.

Site web : www.x-tr-m-art.com

Et la pensée c'est aussi le temps qui est l'histoire du monde Qui tourne en boucle dans le crâne qui a atteint la pensée



éric jakobiak

Après une formation à l'ENSATT de la rue Blanche avec Stuart Seide et Brigitte Jacques, **Eric Jakobiak** a travaillé avec divers metteurs en scène et joué dans une quinzaine de pièces dont *La Question* d'après Henri Alleg avec Xavier Marcheschi (Théâtre Paul Eluard de Stains, 1987), *Sophonisbe* de Corneille avec Brigitte Jacques (1988, Théâtre de Chaillot), *Roméo et Juliette* de Shakespeare avec Jean-Louis Thamin (CDN de Bordeaux, 1990), *Andromaque* de Racine avec Xavier Marcheschi (crypte sainte-Agnès de Paris, 1991), *Via Negativa* d'Eugène Ionesco avec Nordine Lallou (Théâtre de la Cité Internationale de Paris, 1995), *La Noce* de Wyspiński avec Stanislas Nordey (Théâtre Nanterre Amandiers, 1996), ainsi que *Porcherie* de Pasolini avec Stanislas Nordey (reprise en 2000 au Théâtre du Point du jour).

Avec Georges Gagneré & la Cie Incidents Mémorables, il a créé le rôle du gardien de *Huntsville, la honte du monde & Huntsville, l'Ordre du monde* de Franck Laroze (Maison de la poésie 1999 & TGP/CDN de Saint-Denis 2001) et récemment au festival d'Avignon (*Off*, 2004), créé le rôle de Savelov dans *La Pensée* d'après L. Andreïev au Théâtre national de Strasbourg (2003), et joué dans *H manifeste(s)*, *cab@ret politique* d'après Christophe d'Hallivillée et Franck Laroze (TnDB/CDN Dijon-Bourgogne 2000).

En 2001, il a assisté à la mise en scène Jean-Pierre Vincent sur *Le Drame de la vie* de Valère Novarina et *L'Echange* de Paul Claudel (Théâtre Nanterre-Amandiers). Depuis 2002, il enseigne au Département Art Dramatique du Conservatoire d'Avignon, tout en poursuivant son compagnonnage avec Franck Laroze.



Notre mission est aussi juste que sacrée il faut pacifier le monde seule notre civilisation en est capable
Nous seuls savons ce qui est bien et bon et comment offrir à tous le bonheur universel

extraits [textes & images]



> retour à l'histoire occipitale <





Séquences 15 & 16 du DVD **Des unis vers** (vidéopoème)

texte & direction artistique : **Franck Laroze**

montage vidéo : Agnès Desnos - musique : Cédric Pigot

avec : Olivier Comte & Hélène Lanscotte

production : © EvidenZ 2002

(publié dans la revue *Incidences* n° 9/10 ; ISSN 1265-6542)

Je suis l'homme

capable du pire la fleur aux dents

je n'ose pas gémir

m'abaisser à avouer

me faire femelle livrée à tous les vents

alors je travaille ma puissance

je sculpte mes faiblesses dans l'airain

je tends la main pour cacher mon poing

je me dédouble me quadruple

je truque les mots ça me distrait
je ne communique que pour dominer
je vends de l'éthique
c'est une manie qui m'apaise
je peaufine la vitesse de mes fuites
je me rase les poils de l'âme
je m'astique la bite et je bâtis des systèmes
je n'aime pas ce que je sème
la désolation est ma condition
l'humiliation mon royaume

Je suis femme

le meilleur est mon arme

ma fleur aux pétales arrachés

mais je la brandis si rarement

une pudeur maudite me retient

un soleil se glace dans mon sang

des orages s'enroulent sur eux-mêmes

des salves d'étincelles agonisent

et des anges s'enculent en riant dans mon crâne

quand il me faut affronter le mal

je répugne à répandre mes foudres

sur celui que tout accuse

je le comprends trop bien

ses fautes sont mes possibles

et je m'écœure de devoir le maculer

de ma belle et obtuse sagesse infuse

il me rappelle trop ce que je n'ose avouer

cette sombre fureur de détruire

qui me vrille les seins sitôt que je vais jouir

Atome Z_3

Pour qu'il y ait six milliards d'hommes qui tournent en rond
il faut qu'il y ait un crâne qui se pose au centre
six milliards de crânes qui font tourner en boucle
six milliards d'hommes qui tournent en rond tout autour
du monde qui flotte dans la tête
C'est parce que les six milliards de particuliers tournent en rond autour du monde
Et que le vertige de la boucle de cette course en rond dans le crâne leur fait peur
Que pour guérir leur angoisse de ne savoir où commence la bande de möbius
Ils ont posé un début et imaginé une fin

Mais la fin comme le début sont d'abord et avant tout des positions dans le crâne
qui dès la naissance s'est attaché à trouver un repère
Et le crâne a dit « papa / maman »
Et le crâne a dit « moi »
Et le crâne a pris la mesure de la distance nécessaire pour devenir un crâne pensant
Parce que l'homme n'est pas un animal comme les autres
L'homme a la pensée qui est une parole
Et la pensée c'est aussi le temps qui est l'histoire du monde
Qui tourne en boucle dans le crâne qui a atteint la pensée



L'évangile des fous

J'achète donc je suis
J'achète donc tu me suis
Je t'achète donc tu m'aimes
Tu m'achètes donc je te hais
Je te vends donc tu m'aimes
Tu me vends donc je te suis
Je t'aime donc je t'achète
Tu me hais donc tu me vends
Il se vend donc il se hait
Il t'achète donc il t'aime

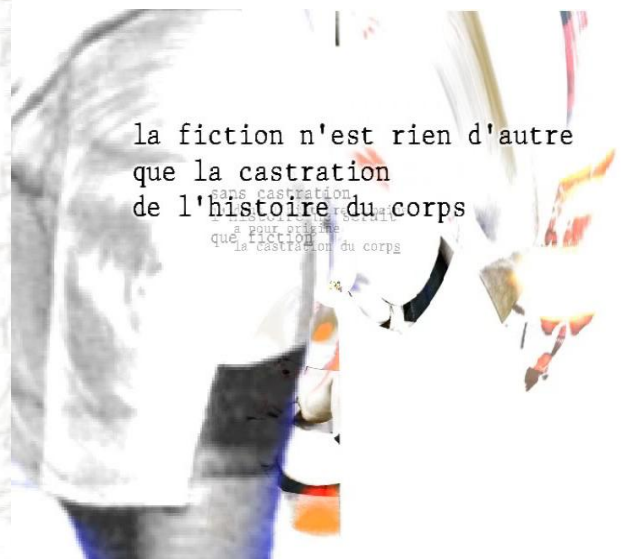
Nous vendons donc nous nous haïssons
Nous nous vendons donc nous nous suivons
Vous nous vendez donc nous vous achetons
Vous vendez donc vous en êtes
Ils se vendent donc ils achètent
Ils s'achètent donc ils se haïssent
Ils achètent donc ils nous suivent
Ils m'achètent donc je les suis
Je me vends donc je m'en veux
Je m'achète donc je m'achève
Je vends donc je me rachète
J'achète donc ils m'en veulent
Ils me veulent donc je nous vends
Vous m'achetez donc je suis



généalogie 1, 2 & 3 et histero-logie



la fiction n'est rien d'autre que la castration de l'histoire du corps





Le crime de la vie : extraits de **Huntsville, l'Ordre du monde**
[version 2] de **F. LAROZE**
(éditions du Laquet, 2001 ; ISBN 2-84523-060-5)

Le crime de la vie

Notre mission est aussi juste que sacrée
il faut pacifier le monde
seule notre civilisation en est capable
il faut la défendre coûte que coûte
Nous seuls savons ce qui est bien et bon
et comment offrir à tous le bonheur universel
nous sommes à la pointe de l'évolution humaine
c'est à nous de la guider
de nous dévouer
pour éviter qu'elle ne sombre dans le chaos
mais au contraire poursuive son voyage vers l'éternité

Pour réussir
le plus important est que l'Ordre règne
qu'aucun crime ne reste impuni
sinon c'est toute la société qui se sent menacée
impuissante
et pour cela il faut une dissuasion efficace à la terreur
fournir à chaque fois des coupables
réels ou pas peu importe
une fois la sentence exécutée
justice est rendue
le crime effacé

Quand j'appuie sur la gâchette
je ne m'appartiens plus
c'est tout un peuple qui se retrouve concentré dans mon doigt

toute sa mémoire et ses croyances
un système infailible
qui a plus que fait ses preuves
où les plus faibles admirent les plus forts
qui les écrasent mais les protègent aussi
où l'on rend coup pour coup
mais où l'on gagne presque à tous les coups
où l'on va au plus simple
pour vivre au mieux
Comment pourrais-je me croire au-dessus de tout ça
j'aurais raison contre le monde entier
moi
tout seul ?

Vivre
c'est sentir son cerveau aspiré par l'infini
dans un corps qui pourrit de jour en jour
et qui gangrène peu à peu tes rêves
Tu crois que c'est facile de grandir
en pensant que le monde est fait pour toi
et de te rendre compte un jour
que tu ne pourras jamais rien y changer
que le renoncement de ceux qui te précèdent
sera toujours plus fort que ta volonté
et que tu auras beau racler les nuages
tu n'en ramèneras plus que des cendres boueuses ?

Alors comment respecter la vie
Comment ne pas se croire coupable de vivre
et ne pas avoir envie de se venger
en détruisant pour l'exemple ce qui nous manque
nous nargue
ce qui se croit ou semble le plus pur ?
Détruire oui écraser
briser magnifiquement tout ce que nous avons désiré

et se sentir ensuite délicieusement renaître
Tuer est la seule solution
pour se délivrer de cette sensation
d'être coupable sans savoir de quoi
en le devenant vraiment
avec les alibis de la Loi
et l'on se purifie de désirer le pire
en le commettant enfin
Tuer ou mourir
c'est retrouver l'innocence
voilà notre seule victoire sur la vie
la mort est la jouissance
la purification absolue
l'absolution finale

[...]

Dès que nous naissons
nous sommes pris en charge
par le savoir des morts
écrasés par leur héritage
notre présent n'est qu'un passé
qui se nourrit de l'avenir
et sous le poids des morts
qui se sont entredévorer
et qui nous dévorent à notre insu
nous ne sommes rien
que des illusions vivantes
cherchant à échapper à des fantômes
La mort est l'éternité invisible
qui règne sur l'éphémère du visible
la mort est mère de la vie
c'est la Loi
l'Ordre du monde



Rebonds

Presse (extraits)

De la flagellation selon Mel Gibson aux tortures en Irak, l'Amérique reste en proie au religieux.

Théologiquement correct

Au mois de février sortait aux Etats-Unis *la Passion du Christ* de Mel Gibson, film qui fit couler beaucoup d'encre autour du fait de savoir s'il avait un caractère antisémitique ou si sa reconstruction, issue d'une volonté historique, ne trahissait pas le côté allégorique de la Passion décrite dans les Evangiles. Ces analyses qui nous semblent manquer ce qui ressort du scandale des sévices exercés tant en Irak qu'à Guantanamo, à savoir le rapport entre, d'un côté, cette exaltation pour la compassion telle qu'elle

d'une violence injuste, celle du terrorisme international. Et en ce sens, il appelle non seulement à s'unir en tant que communauté fondée politico-théologiquement, mais en plus à revendiquer la possibilité de se défendre, et cela aussi bien intérieurement, à travers la défense du deuxième amendement, qu'extérieurement, en tant que les Etats-Unis revendiquent un droit d'action au nom de leur propre sécurité, fût-il contraire au droit international défendu par le Conseil de sécurité de l'ONU ou le Tribunal pénal international.

Dès lors, si nous considérons que la logique américaine n'est pas de l'ordre du bien civil mais obéit à une volonté théologico-politique, qui se pose comme le bien absolu (et nous ne reviendrons pas sur la distinction manichéenne de George W. Bush entre axe du bien et axe du mal), nous pouvons comprendre que la violence employée en amont des tortures dérivant revêtues (combien de civils morts dans les bombardements ou tués dans des attaques américaines en zone urbaine, sans parler des scandaleuses conditions

Les Etats-Unis revendiquent un droit d'action au nom de leur propre sécurité, fût-il contraire au droit international défendu par le Conseil de sécurité de l'ONU ou le Tribunal pénal.

a été revendiquée par les défenseurs du film de Gibson et un large public américain, et, de l'autre, la tendance à certaines exactions accomplies par les Etats-Unis au nom du « bien ».

On s'étonne des sévices exercés à la prison d'Abou Charb, près de Bagdad. Mais notre étonnement devrait être d'autant plus marqué qu'il y a peu nous avons pu suivre, à travers de multiples reportages et témoignages, la compassion partagée par les Américains autour du film de Mel Gibson. Ainsi les interviewés américains expliquaient-ils que ce film, par sa violence, permet de partager la souffrance du Christ, de ressentir sa douleur et, dès lors, de comprendre sa propre foi. Etrange retournelement, trois mois plus tard, lorsque l'on sait que les sévices commis par les Américains - militaires et civils - loin d'être isolés ou dus à l'arbitraire de quelques soldats, sembleraient provenir d'ordres issus de la hiérarchie militaire et du commandement des renseignements militaires, comme le dévoile le CICR ou l'avoue la soldate Sandra Hamman. Etrange paradoxe, que nous ne pouvons que relever et qui demande de repenser aussisi bien le film de Gibson que la logique des sévices.

La Passion du Christ a sans cesse été compris dans le sens de la compassion, et non pas de la possibilité de se constituer en tant que victime légitime de la part des Américains. En effet, tel que cela pu être dit, le film renvoie à une souffrance des Américains qui leur a permis aussi de communier autour de la douleur injuste qu'ils ont subie avec les attentats du 11 septembre, le « juste » étant persécuté sans raison. Le film n'est pas qu'un renvoi historique à la Judée, mais il se présente comme représentation compassionnelle de la propre situation des Etats-Unis en tant que victimes

Par
**PHILIPPE
BOISNARD**
philosophe
et écrivain

et
**FRANCK
LAROZE**
poète,
dramaturge
et essayiste.

Tous deux
ont créé
le poetik
politik
Koncept.

d'internement des prisonniers dans la base de Guantanamo Bay?) - porte avec elle-même sa propre légitimité, du fait qu'elle soit accomplie au nom du « bien ». Car ces tortures-là ont pas été pe répétées au nom du mal, selon eux, mais afin d'obtenir des informations qui permettraient de lutter contre le mal. Or, depuis Machiavel, nous savons que, politiquement, la fin justifie les moyens, et ce d'autant plus lorsqu'on légitime cette fin comme un bien nécessaire.

Nous nous étonnons et nous scandalisons de ces tortures, alors que tout dans cette manière de se représenter le politique semble impliquer la possibilité de telles exactions et leur légitimation implicite. Pourtant, une politique qui repose sur des principes liés à la religion, et donc théologiques - Rousseau nous avait déjà prévenus - encourt toujours le risque de tomber dans un certain fanatisme d'Etat, au sens où « *devenant exclusive et tyrannique, elle rend un peuple sanguinaire et intolérant; [...], en sorte qu'il croit faire une action sainte en tuant quiconque n'admet pas ses dieux* » (*Du contrat social*). Et arguer que ce rapport religieux au politique et à la violence d'Etat ne serait qu'inhérent à « *l'engagement chrétien* »

musée de Bush (dont on avait pu avoir un aperçu dans sa façon de gouverner le Texas et de « gérer » le rythme des exécutions capitales à Huntsville) paraît maintenant un peu court: ici, il semble qu'on touche à un point crucial de l'inconscient collectif américain, constitutif de la genèse d'un Etat fondé sur le religieux dès ses origines, et qui, sous le coup d'un de ses plus grands chocs historiques, s'est insidieusement réveillé pour se métamorphoser comme l'on sait...

Nous nous étonnons donc, mais il s'agit plutôt plutôt de penser en quel sens les Etats-Unis, tout en disant vouloir lutter pour la démocratie et leur propre sécurité, reprennent cependant dans leur manière d'opérer des processus et des logiques d'action qui ne sont pas étrangers à ceux de leurs propres ennemis, et qui ne sont que les conséquences inévitables de toute théologisation du pouvoir politique et de la volonté de résoudre les conflits selon de tels principes. La « Vieille Europe » a mis plusieurs siècles à comprendre qu'il fallait « laïciser » le politique: de quelles hécatombes et ignominies, de quelles « passions » auront encore besoin les Américains pour en faire de même? ♦



Poésie politique

Performance de poésie numérique à la Maison de la poésie le mardi 29. PoetiK PoliTiK Konzept est une pièce évolutive imaginée et présentée au gré de l'actualité politique par Franck Laroze et Philippe Boisdard, à la croisée de la lecture poétique, de la performance multimédia et de la représentation théâtrale.

► 29 mars à 20h30
Maison de la poésie au théâtre Molière, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003.

di. K de conscience

Le 29 mars, la Maison de la Poésie propose *poetiK politiK Konzept*, « performance de poésie numérique évolutive » imaginée par Franck Laroze et Philippe Boisdard. Cette proposition vise à redonner tout son souffle à la poésie et toute sa portée à l'expression « poésie du quotidien ».

Artiste engagé et nomade, le poète, performeur, dramaturge, essayiste et critique (il a confondu, avec Chloé Delaume et Mehdi Belhaj Kacem, la revue *Evidenz*), Franck Laroze s'est engagé depuis longtemps sur les voies de l'interdisciplinarité, confrontant sa pratique de l'écriture aux nouvelles technologies appliquées au spectacle vivant, et surtout aux enjeux politiques du monde contemporain. *poetiK politiK Konzept*, la performance qu'il a imaginée avec l'écrivain et vidéaste Philippe Boisdard, se veut être « la première performance de poésie numérique en 3D confrontant textes et images pour détourner les codes du spectaculaire généralisé », et cherchant à « dépasser les frontières traditionnelles entre lecture poétique, performance numérique et représentation théâtrale ». Au cours de cette performance évolutive « présentée au gré de l'actualité internationale », il s'agira, avec l'aide du comédien Eric Jakobiak, de dé-brouiller nos champs de perception et de représentation du monde contemporain, en exploitant toutes les manières de projeter la parole - par l'image, le son, la présence scénique. De « prendre l'image à son propre piège » en redonnant toute sa force au langage, toute sa réalité au corps. De perforer l'inconscient collectif en se réappropriant un monde dévoré par sa propre représentation, qu'il s'agit de désenchanter pour pouvoir le chanter *vraiment*, en déjouant les abîmes du lyrisme, les formatages du langage. « *La réalité est un virus* », préviennent les poètes. Pour eux comme pour nous, la poésie doit ainsi être une « arme » opérant d'autres types de « *destruction massive* », en prévention ou en représailles, à la fois antidote et contrepoison.

***poetiK politiK Konzept*, par Franck Laroze et Philippe Boisdard. Le 29 mars à Paris, Théâtre Molière - Maison de la Poésie. Tél. 01 44 54 53 00 <http://www.maisondelapoesie-moliere.com/>**

David SANSON Publié le 17-03-2005

. .Théâtre Molière - Maison de la Poésie

Passage Molière - 157, rue Saint Martin

.Paris

.01 44 54 53 00 .

mouvement.net

renseignements administratifs & techniques

poetiK politiK Koncept : une performance de **Franck LAROZE & Philippe BOISNARD**

production & administration : Franck LAROZE - Association EvidenZ

117 rue Saint-Martin - 75004 PARIS

Tél./Fax : [33] 1 30 76 07 75

Mail : fl@evidenz.fr – site : www.evidenz.fr

E
V
I
D
E
N
Z

SIRET :	439 103 177 00036
APE NAF :	9001 Z
N° ASSEDIC / Garp Annecy :	80 2711508 75 00
N° URSSAF :	757152230865001011
N° Congés Spectacles :	03238001R
N° Audiens :	115 124/01
N° Licence Entrepreneur de Spectacles :	7502434
N° ISSN (revue) :	1631-9095
N° AGESEA Diffuseur :	D 50664

réalisation multimédia : Philippe BOISNARD - Association Trame-Ouest

22 rue Pasteur - 62000 ARRAS

Mail : philemoon@wanadoo.fr